

GRIMPER C'EST VOLER

Chuter, prendre un plomb, une ratasse, s'en coller une belle, un râteau. Vocabulaire du grimpeur. Exclure tomber, trop lourd. Donc, revenons au vol en grimpe, à sa légèreté passagère, pensons aux oiseaux qui nagent dans les bleus célestes, explorateurs des espaces aériens. Progrès technique oblige, aujourd'hui, le grimpeur s'équipe de corde dynamique, justement pour jouir du vol en paroi. Faut imaginer que plusieurs générations de grimpeurs ne bénéficiaient pas de cette liberté avec leur corde en chanvre. Nous, nous avons cette liberté de passer de prises en prises et...d'un coup de rompre avec cette technicité toute en concentration pour s'absenter, s'évader de toute cette somme de travail qu'on s'impose.

Comme un oiseau, décoller de ce monde minéral, emporté par le vent. En un instant, disparu notre travail de fourmi, envolé, loin (quelques mètres), Aventure imperceptible, sans trace. Paradoxe: pourquoi craindre le vol alors qu'au contraire il nous libère de toute cette pression qu'on s'impose par souci de réussite? Il est indissociable de notre activité. Il s'inscrit tout naturellement au registre de ce qui se fait tout seul, pour ainsi dire sans y penser, sans intention. Loin de le banaliser, notre corps quand il en a assez, lâche prise et s'en..Vole. Il s'en vole plus qu'il s'en.. va. Car il n'a pas besoin d'aller très loin. Il veut juste rompre, vivre une coupure, comme une ponctuation, un silence en musique.

Est-ce un temps de repos? Oui mais pas que. C'est un autre temps de la grimpe. Cette échappée dans l'air nous échappera toujours. C'est une signature de la grimpe. Elle n'est pas activité de contrôle continu. Il lui faut du vide de l'air, de l'espace, de la fuite, du plongeon, des battements comme des contre points de ...vertige.

Qu'y a-t-il dans chaque vol? Est-ce un vol habité? Pouvez-vous en ressentir son essence? On y dessine des courbes des droites, certains des doubles saltos. Il y a de la ligne furtive dans ce plongeon dans le vide. Elle suffit à effacer l'ardoise de l'effort pour nous en tendre une autre plus magique, plus mystérieuse. Parfois on peut même regretter que ça ne dure pas plus longtemps. Du coup certains passent au parachutisme, au parapente pour explorer cette ivresse.

Nous y voilà, voyageurs dans l'ivresse... du vol aussi. Certains qui habitent un corps de peurs, refusent, voire haïssent le vol justement parce que cet instant a à voir avec cette ivresse non contrôlée. Plutôt mourir. Ben oui, le trip de la fausse mort peut être compris dans le kit de l'ivresse du vol, c'est normal. Y en a un qui appelle ça les paradis artificiels. D'autres s'y shootent et canyonnent îles. Un vol choisi, c'est comme être une hirondelle quittant son nid et comme elle pour s'élancer en vol, nous pouvons pousser des cris plus ou moins pointus, stridents.

Mais bon la comparaison s'arrête là, car contrairement à elle notre corps ne semble pas vraiment sculpté pour le vol. J'ai eu beau prendre jusqu'à ce jour bien un millier de ratasses, je n'ai toujours pas le bon écartement qui ferait frein, ni les nervures nécessaires pour accentuer certains profils de vols. L'hirondelle, qu'à t'elle d'être si mobile, si rapide, si légère dans cet instant du vol? La grâce peut être qu'on peut lui envier. Nous, ne pouvons-nous que penser à cet instant, que serait-il? Parfois on rêve qu'on vole! Quel instant? 1/1000 de seconde, 1/100 de seconde? Cet instant pour planer toujours. Fracture du temps que nous offre le vol. Dans le vol fais-je mes 20 grammes d'hirondelle et la seconde d'après, mon second reçoit mes 70 kilos à l'assurance. Du GG voler avec ses pt'ites brindilles d'oiseaux, y a d'la métamorphose invisible dans l'air.

Le vol comme «saute» dans le temps, notre corps en vol comme un sabre tranche l'orange bleue de l'espace, ceci comme condensé flottant sur la vie, l'intensité, la vitesse, la légèreté, le temps. Bien à vous les loulous

Signé l'Academy Zappatiste des Gogos Grimpeurs, le 8/08/22,